

nieusement, comme un rossignol aux yeux crevés pour qui la nature tout entière se résûma en son propre chant.

Ses camarades et ses maîtres le regardent avec étonnement. Les vieux chanoines ont remonté sur leur nez, pour mieux le voir, les lunettes d'or aux verres bombés.

Dans la grande niche sculptée, le cardinal a posé son bréviaire sur le coussin de velours rouge et, pensif, remué, attendri, écoute.

Et là-bas, bien loin, près du bénitier, une brave femme, une mère, pleure délicieusement en buvant de toutes ses oreilles ce pépiement sacré qui est sorti d'elle.

C'est fini. Fiévreux, baigné de sueur, après avoir sangloté sa dernière note, l'interprète du prophète Jérémie revient à son banc et regarde ces condisciples, qui lui font signe avec l'œil qu'il a très bien chanté.

Le Cardinal s'est penché ; il a demandé son nom, suprême gloire ! au maître des cérémonies.

Les Ténèbres s'achèvent.

Quand le dernier répons est chanté, tout le monde frappé sur sa stalle ou son banc, les chanoines et les chapelains avec leur bréviaire, les enfants de chœur avec leur eucologe.

Ce tapage, qui fait la joie des petits et qu'ils augmentent en trépignant de toutes leurs forces, est destiné à rappeler le bruit des éléments bouleversés à la mort du Christ.

Les clercs déposent au vestiaire calotte, camail, surplis et soutane, et, tout à l'heure, les cris joyeux de leur récréation succéderont aux lamentations du prophète.

Le lendemain, Jeudi-Saint, le petit clerc sert d'acolyte à la grand'messe pontificale : où le Cardinal bénit, pour toute l'année et pour tout le diocèse, le saint Chrême, l'huile, le baume qui touchera le corps des moribonds et le front des jeunes lévites.

Il a revêtu alors la soutane rouge qui le fait ressembler à un cardinal nain, l'aube plissée de lin transparent, serrée autour des reins par le cordon de soie à glands d'or. Et il porte, non sans effort, un gros chandelier doré avec lequel il précède la procession qui va déposer, à l'issue de la messe, dans le tombeau étincelant de lumières et de fleurs, le corps du Christ.

Le soir de ce même jour, nouvelle transformation. Le Cardinal lave les pieds à douze élèves de la Manécanterie, et le petit clerc est un des apôtres. Il étend son pied blanc savonné de frais sur la grande aiguière d'argent que tiennent deux chanoines agenouillés.

Sur ce pied, l'Eminence, également à genoux, verse un peu d'eau froide. Elle l'essuie avec un grand linge qui lui sert de ceinture, et elle y pose ses lèvres, ces lèvres qui donnent le baiser de paix au Pape.

Puis, c'est le Vendredi-Saint, avec ses autels nus, sans cierges ni crucifix, tabernacles ouverts et vides, avec le bruit des crécelles remuées dans les tribunes, près de la rosace, pour remplacer les cloches ; avec ses agenouillements devant un morceau de la vraie Croix qu'un chapelain donne à baiser ; avec le long récit latin de la Passion, pendant lequel tout le monde baise la terre, au moment où l'évangéliste raconte la mort du Christ : « Et, inclinant la tête, il rendit l'esprit. »